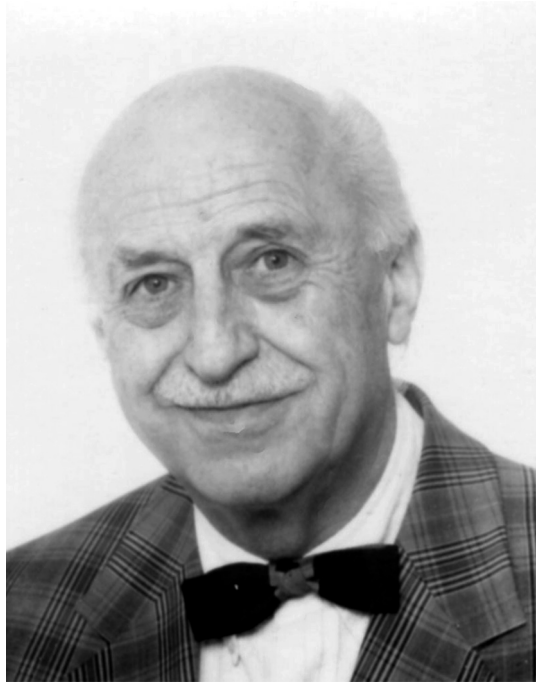


Éloge de Jean MOREAUX (1926-2012)

Michel HUGUIER *



Lorsque le Secrétaire perpétuel m'a proposé de prononcer l'éloge de Jean Moreaux, j'ai accepté d'emblée : cela me permettait, cela me permet, de rendre hommage à celui qui a marqué toute une génération de chirurgiens. J'avais cependant perçu la difficulté d'évoquer un homme que, certes, je connaissais bien, mais sans tout à fait le connaître. Jean Moreaux ne parlait jamais de lui. Il inspirait le respect et une certaine réserve. On se posait des questions. Mais on ne lui posait pas de questions. On le découvrait peu à peu, comme un personnage qui émerge de la brume. Monsieur Hepp, après une intervention chirurgicale pendant laquelle je l'avais aidé, apprenant que le pacifiste Jean Moreaux, chassait le sanglier dans ses Ardennes natales, me dit, surpris : « Quel mystérieux personnage » !

Jean Moreaux est né le 17 octobre 1926 au Chesne, commune de l'ouest de l'Argonne, traversée par le canal des Ardennes. Ses parents étaient de famille paysanne. Après des humanités à Sedan, gravement troublées en 1940 par la guerre, l'exode, l'incendie de son village, il est venu, en 1944, faire ses études médicales à Paris. Il se destinait à devenir médecin de campagne. Après avoir été reçu à l'externat, il s'est présenté à l'internat. Admissible dès son premier concours, il n'a été nommé que « provisoire », malgré un brillant oral. Un chirurgien, membre du jury, estimant cet échec relatif, immérité, lui a offert, en cas de succès ultérieur, de

* Membre de l'Académie nationale de médecine

l'aider à trouver des places d'interne. Cette proposition aurait déterminé Jean Moreaux, nommé second au concours de 1951, à se tourner vers la chirurgie. Son parcours a, dès lors, été marqué par le succès à tous les concours auxquels il s'est présenté : le prosectorat en 1956 et, la même année, la médaille d'or de l'internat. Il a été interne de Marcel Fèvre, Gaston Cordier, André Ameline, André Sicard, Roger Couvelaire et surtout de Jean Quenu, François d'Allaines, et Jacques Hepp dont il devint l'assistant à l'hôpital Bichat pendant huit années.

Dans ses réflexions sur les Éloges académiques, d'Alembert suggère « qu'il est peut-être plus utile de faire reconnaître ce qu'un homme a été, plutôt que de donner le récit de ses travaux » [1]. Je vais essayer de suivre ce conseil.

De la personne de Jean Moreaux, c'est le chirurgien que beaucoup d'entre nous ont le mieux connu.

Tout d'abord, il fut **un grand conférencier d'externat et d'internat**. Non qu'il cherchât à enthousiasmer ses élèves par de brillants développements. Il était presque un peu terne, ce que n'arrangeait pas une certaine asthénie, séquelle d'hépatite virale. Il convenait néanmoins de décrypter ses litotes. Quand il disait « peut-être », il fallait comprendre « certainement », un « vous auriez pu » signifiait « vous auriez dû », et dans sa bouche « plutôt » devait se lire « certainement ». Pourquoi, alors, un conférencier si recherché ? La réponse se trouve, je crois, dans la solidité de son enseignement, dans la simple clarté de son message comme en témoigne son recueil de « Questions d'internat », écrit avec Henri Garnier. L'ayant réédité avec lui, j'ai constaté, parfois avec impatience, combien il mesurait, soupesait, analysait chaque concept, chaque phrase, chaque terme, mieux que ne l'aurait fait le plus pointilleux des magistrats.

Ensuite, Jean Moreaux fut **un chirurgien qui a profondément marqué la vie chirurgicale** de toute une génération. Et pourtant, il ne fut pas un novateur. Il n'utilisait que des techniques dûment éprouvées, évaluées, pratiquées. Comment a-t-il alors autant fait progresser la chirurgie ? Il me semble de deux façons. La première est que, pour lui, l'intervention chirurgicale devait être l'aboutissant d'un raisonnement, fondé sur une solide culture médicale. Seule, celle-ci lui permettait de poser à bon escient une indication, et tout autant une contre-indication opératoire. Ses correspondants médicaux, notamment les gastro-entérologues, devaient parfois le pousser à opérer. Ses hésitations ne relevaient pas d'une affectation, mais traduisaient l'exigence d'être convaincu. Une fois posée l'indication opératoire, il savait choisir, dans la gamme des techniques dont dispose souvent le chirurgien, celle qui était la mieux éprouvée, la plus validée par son immense culture chirurgicale qui n'avait d'égale que son expérience personnelle. Enfin, il réalisait méticuleusement ce que lui avait dicté sa réflexion. Il illustrait ainsi les propos de Claude Bernard pour qui « la main habile sans la tête qui la dirige est un instrument aveugle, mais la tête sans la main qui réalise reste impuissante » [2]. La seconde raison expliquant que Jean Moreaux ait marqué toute notre génération fut la qualité de ses résultats. Qu'on en juge. En 1991, à cette Tribune, il pouvait faire état de 226 résections-anatomoses sigmoïdiennes

électives pour sigmoïdites diverticulaires, dont 50 % étaient abcédées, sans aucun décès, sans aucune fistule anastomotique [3]. Deux ans plus tard, il publiait dans *Annals of Surgery* les résultats de 101 gastrectomies pour cancer superficiel sans décès post-opératoires avec un taux de survie actuarielle à cinq ans proche de 90 % [4]. Citons encore son expérience de 5 000 cholécystectomies pour lithiase, rapportées dans le *British Journal of Surgery*, sans décès post-opératoires sur 4 500 cas opérés à froid [5].

Ces résultats devenaient un objectif qu'il fallait atteindre. Ils ont peut-être fait plus évoluer la chirurgie dans son ensemble, que certaines innovations techniques. Comme me l'a écrit notre collègue François Desmaizieres « pour Jean Moreaux les complications post-opératoires n'étaient pas un manque de chance, mais l'absence de prise en compte d'une somme de détails non maîtrisés ». À propos de l'exemplarité de Jean Moreaux, on pourrait dire, paraphrasant Lao Tseu, qu'il gouvernait par le non faire et qu'il enseignait par le non dire [6].

J'ai eu tort de laisser entendre qu'il n'était pas un novateur. Il a, sous l'égide de Monsieur Hepp, avec Robert Pernod et Pierre Hautefeuille contribué à l'intelligence de la chirurgie biliaire, sous l'aiguillon de Jacques Caroli et de quelques autres. Cette chirurgie a été transformée par la rigueur dans la réalisation des radiomanométries per-opératoires et par la finesse dans leur interprétation. Dans les années soixante, cet état d'esprit s'est tout particulièrement exprimé dans les réparations biliaires qui demandent des qualités de minutie, de réflexion, de patience, dans lesquelles excellait l'école de Bichat. Elle attirait des chirurgiens du monde entier. À cette époque, je me souviens, avoir vu opérer à Londres ou à Boston des confrères renommés en chirurgie biliaire qui, par rapport à l'école française, en étaient « au temps des Mérovingiens » [7]. Cela explique que la rédaction de *l'American Journal of Surgery* lui ait demandé de faire une mise au point sur la chirurgie de la lithiase de la voie biliaire principale à partir de son expérience, portant sur près de 600 interventions [8].

Nommé chirurgien des hôpitaux en 1962, Jean Moreaux, partageait son temps entre les matinées passées à Bichat dans le service de Jacques Hepp et les après-midi qui se prolongeaient à la clinique de la porte de Choisy. Il opérait sans hâte et sans geste inutile. Il fit partie de l'équipe fondatrice de cette institution avec Jacques Aigueperse, Jean-Marie Brisset, François Dubois, Emile Letournel et Robert Pernod. Jean Moreaux y eut des internes et des assistants dont je fus, suivi, entre autres, de Jean-Pierre Lechaux, Alain Horiot, Francis Barat. Tous se souviennent de sa secrétaire instrumentiste, Josette Cloix. Il organisait chaque année, à Choisy, des journées chirurgicales qui rassemblaient une centaine de participants dont certains collègues étrangers comme Teixeira de Porto, Trigui d'Alger, Farah de Beyrouth, Lo Schiavo de Naples ou Français comme Patrick Bloch, Pierre Cubertafond, Claude Gauthier-Benoit, Michel Gillet, Claude Huguet, Jean Mouiel, Michel Vankemmel, et bien d'autres... Jean Moreaux a été appelé auprès de personnalités mondiales, dans une discrétion absolue, que je me sens tenu de respecter.

Il fut aussi un des principaux acteurs de l'évolution de la presse chirurgicale française. Il y a 20 ans, existaient quatre grands périodiques chirurgicaux ¹. Quelques-uns d'entre nous ont pensé qu'il était souhaitable de les réunir en un ². Les fusions ont été difficiles, progressives. Nos collègues lyonnais ont été les premiers à l'accepter. Une étape suivante fut, en 1999, la fusion des *Annales de chirurgie* et des *Mémoires de l'Académie de chirurgie*. La réussite impliquait que le journal commun soit d'excellente qualité. Jean Moreaux a bien voulu en devenir le Rédacteur en chef, ce qui fut agréé par tous, notamment par les membres des comités de rédaction des périodiques disparus. Il a assumé ce travail ingrat avec ténacité et compétence. Notre confrère François Dubois dans son discours de Président de l'Académie de chirurgie en 2002 a tenu à lui rendre un hommage pour cette action, hommage, largement mérité. La dernière fusion aboutit au seul *Journal de chirurgie* en 2005.

Jean Moreaux a été élu à l'Académie nationale de médecine en 1996. Sa fidélité à notre compagnie n'avait d'égale que sa discrétion. Il fit, à cette tribune, l'éloge du Président Mercadier en 2003. À l'Académie nationale de chirurgie, l'estime de tous l'avait porté à la présidence, en 1996, bien qu'il ne cherchât pas les honneurs. Il avait organisé pour cette Académie, un voyage en Chine qui, par sa qualité, a marqué tous les participants. Il en était de même de voyages dans différentes régions d'Europe avec des médecins de la SNCF.

En effet, Jean Moreaux, en dehors du temps qu'il consacrait à la chirurgie était un grand voyageur. Il avait une prédilection pour l'Inde et l'Asie, mais connaissait non moins bien le continent américain. Après son internat, à son retour des États-Unis comme *visiting fellow* à la Lahey Clinic, il passa par le Japon. Avant de rentrer en France, il alla voir son ami Jean Visy, de sa promotion d'internat. Jean Visy, alors installé à Saïgon, lui fait découvrir Angkor. Rentrés en France, tous deux suivirent les cours d'histoire générale de l'art à l'école du Louvre. Dans ses voyages ultérieurs un de ses compagnons fut Jean Lapresle. Jean Moreaux s'était aussi lié d'amitié avec l'un des deux ou trois antiquaires parisiens spécialistes de l'Asie, son presque homonyme, Moreau-Gobard. Parfois, le samedi après-midi, il allait expertiser chez celui-ci, des bronzes asiatiques. Sa compétence et ses collections étaient, en effet, insignes. Ses talents d'acheteur alliaient un goût très sûr et un plaisir du marchandage qui se terminait par une réelle complicité avec le vendeur. Lui ayant parlé d'une exposition au Musée Cernuschi consacrée aux bronzes du Louristan, il m'a conté avoir acheté à Téhéran, grâce à un ami iranien, un petit bronze représentant des ibex affrontés, datant de 3 000 ans. À l'occasion de sa retraite en novembre 1992, nous voulions lui offrir un souvenir, au cours d'un dîner rassemblant une centaine de ses élèves et amis. J'avais été séduit par un bronze khmer du XI^e ou XII^e siècle. Après avoir hésité, je propose à Jean Moreaux d'aller voir cet objet avant d'arrêter définitivement notre choix. Gêné, il m'appelle au téléphone pour me dire que ce bronze était un faux, m'expliquant pourquoi, ce dont il avait convaincu l'antiquaire qui avait modifié son étiquette en conséquence.

1. *Lyon chirurgical, Annales de Chirurgie, Journal de Chirurgie, Mémoires de l'Académie de Chirurgie.*

2. À l'image de *British Journal of Surgery.*

Jean Moreaux était de taille moyenne. Il avait un front régulier, dégarni ; une petite moustache était surmontée d'un nez un peu busqué, comme si le port prolongé de la bavette de sa casaque chirurgicale l'avait peu à peu rendu arciforme. Il arborait, vieille tradition chirurgicale, le nœud papillon.

On peut lui attribuer cette phrase de Louis dans son éloge de Bertrandi à l'Académie royale de chirurgie, le 30 avril 1767, « Il a vécu en célibataire et n'a eu de passion que celle de l'étude » [9].

Il avait accueilli chez lui sa sœur. Comme pour elle, la vie de Jean Moreaux fut douloureusement marquée par la mort de son seul neveu, brillant centralien, qu'il était allé chercher aux États-Unis alors qu'il était très malade. Puis ce fut la disparition de sa seule nièce qui avait fait des études de médecine et qui est décédée d'un mélanome choroïdien avec métastases hépatiques. Jamais Jean Moreaux n'a fait peser sur d'autres ses afflictions. Après sa retraite, il revenait souvent au Chesne, voir sa mère âgée pour laquelle il éprouvait une grande affection. Les habitants de ce chef-lieu de canton, se souviennent de sa modestie, modestie qui ne lui fit pas accepter de décoration. Attaché à sa terre natale, il aimait y faire le tour de son domaine et y récolter les mirabelles.

J'ajouterai qu'un voyage avec Jean Moreaux au Mont Athos m'avait convaincu de sa piété sincère et sans affectation. Jean Moreaux s'est peu à peu éloigné dans la brume. Ses derniers mois ont fait penser à ce passage d'un papyrus du Moyen empire, intitulé Dialogue entre un homme et son âme : « La mort est aujourd'hui devant moi comme la guérison d'une maladie, comme une promenade après une souffrance » [10]. Il s'est éteint le 11 octobre 2012, quelques jours avant ses quatre-vingt six ans.

Je terminerai en citant une lettre que m'avait alors envoyée notre confrère Pierre Farah, ancien doyen de la Faculté Saint-Joseph de Beyrouth : « sa compétence, la sérénité qu'il faisait régner autour de lui, l'intelligence de son geste chirurgical ne manquaient pas de séduire et de marquer tous ceux qui l'ont connu ».

BIBLIOGRAPHIE

- [1] D'ALEMBERT — Œuvres complètes. T2. Les éloges académiques. Belin, Paris, 1828, p. 150-3.
- [2] BERNARD C. — Introduction à la médecine expérimentale. Baillière, Paris, 1865, p. 9.
- [3] MOREAUX J. — Sigmoidites diverticulaires. *Bull. Acad. Natle Med.*, 1991, 175, 1285-91.
- [4] MOREAUX J., BOUGARAN J. — Early gastric cancer. A 25-year experience. *Ann. Surg.*, 1993, 217, 347-55.
- [5] MOREAUX J. — Prospective study of open cholecystectomy for calculous biliary disease. *Br. J. Surg.*, 1994, 81, 116-9.
- [6] LAO TSEU. — Tao-tê-king. La voie et sa vertu. Vers 400 avant J.C. Seuil, Paris, 1977, p. 2.
- [7] THIERRY A. — Récits des temps mérovingiens. Hachette, Paris, 1885.

- [8] MOREAUX J. — Traditional surgical management of common bile duct stones. *Am. J. Surg.*, 1995, 169, 220-6.
- [9] LOUIS A. — Éloges lus dans les séances publiques de l'Académie royale de chirurgie de 1750 à 1792. Baillière, Paris 1859, p. 109.
- [10] *Dialogue entre un homme et son âme*. Égypte, vers 2150 avant J.C.

ANNEXE

Naissance, le 17 octobre **1926** au Chesne (Ardennes).

École et lycée

École communale du Chesne.

1937, entre en 6^e comme pensionnaire au collège Turenne de Sedan jusqu'au baccalauréat de philosophie-sciences, passé en 1944, en dehors de l'année 1940 où il doit se réfugier à Reims avec sa mère et sa sœur un peu plus jeune que lui, son père sous-officier de réserve ayant été fait prisonnier par les Allemands.

Études de médecine

1944, il vient à Paris faire les PCB (physique, chimie, biologie).

1948, nommé externe des hôpitaux.

1951, nommé interne des hôpitaux (second de sa promotion). Interne dans les services de MM. Fèvre, Cordier, Funck Brentano, Ameline, Quénu (un an), d'Allaines, Sicard et un semestre en surnombre chez M. Sauvage.

1956, Interne médaille d'or, dans les services de MM. Hepp et Couvelaire.

Carrière hospitalière et universitaire

1954. Aide d'anatomie.

1956. Prosecteur à la Faculté.

1958. Chef de clinique-assistant chez MM. Quénu et d'Allaines.

1960-1961. *Visiting fellow* à la Lahey Clinic (Boston, Mass.) (un an).

1962. Chirurgien des hôpitaux de Paris, assistant de M. Hepp à l'hôpital Bichat jusqu'en 1970, puis de MM. Nardi et Charleux.

1964. Professeur agrégé de chirurgie.

1980. Chef de service détaché à la clinique de la porte de Choisy jusqu'en 1992.

Carrière académique

1964. Membre de l'académie de chirurgie.

1996. Président de l'Académie nationale de chirurgie.

1996. Membre de l'Académie nationale de médecine.

Décédé le 11 octobre **2012** à Paris.